

En créant cette nouvelle collection « Thèses et recherches » les Éditions d'Aujourd'hui ont voulu donner aux travaux scientifiques les meilleures chances d'être lus et diffusés. Elles veulent lutter contre les prix élevés et contre le malthusianisme de fait, né des conditions techniques de l'édition industrialisée. Celle-ci ne peut s'intéresser aux ouvrages dont elle estime que le public potentiel ne justifie pas un tirage de 2 000/3 000 exemplaires. Se trouvent ainsi condamnés à rester dans les tiroirs, des travaux de haute qualité, qui ont exigé de leurs auteurs des années de recherches et, très souvent, des dépenses importantes engagées par des administrations publiques ou privées.

En contre-partie les livres de cette collection, utilisables en bibliothèque, ne sont présentés ni au format des thèses et documents ni avec la composition typographique traditionnelle. Nous ne nous dissimulons pas ce petit inconvénient de lecture, sensible à tous. C'est à ce prix que les recherches vivront au lieu de périr.

Le catalogue analytique complet des 250 titres de la Collection « Les Introuvables » (ouvrage épuisés, anciens ou récents, réédités en offset par petits tirages) est envoyé gratuitement sur demande aux : Éditions d'Aujourd'hui - 83120 Plan de la Tou (France)

P R E F A C E

Pourquoi cette thèse ?

On a fait de 1980 l'année du Patrimoine, et c'est fort bien. Mais le Patrimoine, ce ne sont pas seulement des sites, des monuments, des oeuvres d'art. C'est tout ce que nous ont légué nos pères. Et d'abord le folklore, cette mémoire du peuple, transmise oralement. Il n'y a pas si longtemps qu'on s'y intéresse (un siècle et demi tout au plus) et qu'on recueille nos vieilles chansons. Encore l'a-t-on fait trop souvent sans méthode, dans un but commercial, en "harmonisant", en "rétablissant", en corrigeant. Et surtout, d'une façon non objective, en tronquant, en écartant ce qui semblait osé. Mais on ne voyait pas que telles "chansons enfantines" étaient de franches obscénités mal voilées.

Le premier soin que j'ai pris, pour cette thèse (dont je remettais la rédaction aux jours heureux - enfin venus - de la retraite) ce fut de réunir, dans le domaine du Français, tout ce qui se transmettait de bouche en bouche. Mais il ne s'agissait pas de faire un Recueil de chansons salées plus complet que ceux qui, naguère, se vendaient sous le manteau et qu'on se procure librement aujourd'hui, sans parler des disques et cassettes en vente dans les grandes surfaces; mon but était d'établir un Corpus, à partir duquel je pourrais travailler : une chanson n'est pas une création gratuite, c'est une communication, un message, codé peut-être et qu'il

faut déchiffrer.

Je me suis donc posé les questions suivantes :

- Qui chante ces gaudrioles ?
 - Où et quand ?
 - Peut-on en déterminer l'origine ?
 - Peut-on les dater, ou en dater une partie ?
 - Quels échos ont-elles dans la littérature ou les beaux arts ?
- et surtout : - Pourquoi les chante-t-on ? A quelles motivations répondent-elles ?

J'espère avoir débroussaillé le terrain et marqué une direction de recherches dans les langues régionales.

Si j'ai pu donner à quelque chercheur l'idée de recueillir les versions dialectales de chansons connues en français ou des productions locales, la joie que j'ai eue à établir ce Corpus et à rechercher ce que sous-entend la chanson érotique française serait doublée de voir ainsi sauvegardé un nouveau domaine de notre patrimoine national.

Théo Staub

T O M E I

E T U D E H I S T O R I Q U E

E T

S O C I O L O G I Q U E

(Voir début du Tome II après la page 224)